

quoique la politique de Maslov n'ait été que l'ombre du modèle zinovéviste. Staline peut avoir besoin de Maslov contre le malencontreux Thaelman. Mais il n'aura pas besoin de Zinoviev et de Kamenev. Le fonctionnaire Piatakov, le fonctionnaire Krestinsky ont servi à Staline, mais il est douteux que Radek trouve sa place dans le système de Molotov. Pour administrer l'Internationale Communiste il faut maintenant des gens du type Goussev et Manouïlsky.

Radek et quelques autres avec lui estiment qu'à présent le moment le plus favorable est venu pour leur capitulation. Pourquoi, à vrai dire? Parce que, voyez-vous, Staline aurait châtié Rykov, Tomsy et Boukharine. Avions-nous donc pour tâche de faire châtier une partie du groupe dirigeant par l'autre? La façon d'aborder les questions fondamentales de la politique a-t-elle changé? La composition des cadres s'est-elle modifiée? Le régime du Parti a-t-il varié? Le programme anti-marxiste de l'Internationale Communiste n'est-il pas maintenu? Y a-t-il une garantie quelconque pour le lendemain?

Le châtement actuel des droitiers, âpre dans sa forme mais superficiel par son essence, n'est à son tour qu'un sous-produit de la politique de l'Opposition. Boukharine a tout à fait raison quand il accuse Staline de ne pas avoir trouvé lui-même un seul mot, mais de s'être simplement servi des débris de la Plate-forme de l'Opposition. Quelle est la cause de la convulsion gauchiste de l'Appareil? Notre offensive, notre intransigeance, la croissance de notre influence, le courage de nos cadres. Si, lors du XV^e Congrès, nous avions fait harakiri avec Zinoviev, Staline n'aurait aujourd'hui aucun motif qui l'incite à abjurer sa propre journée de la veille et à s'orner de plumes arrachées à l'Opposition.

En capitulant, Radek se biffe simplement du monde des vivants. Il tombe dans la catégorie des semi-pendus, semi-grâciés qui ont à leur tête Zinoviev. Ces gens ont peur de dire tout haut une parole, redoutent d'avoir leur propre opinion et vivent en se retournant sur leur ombre. On ne leur permet même pas d'appuyer tout haut la fraction dirigeante. Staline leur a répondu par l'intermédiaire de Molotov comme fit autrefois Benkendorf, général de Nicolas I^{er} à un rédacteur d'un journal patriotique : le gouvernement n'a pas besoin de votre appui.

Si Radek avait pu se faire caissier de la

Banque d'Etat comme Piatakov, les choses iraient tout autrement. Mais Radek poursuit des buts de la plus haute politique. Il veut se rapprocher du Parti. Comme d'autres, ses pareils, il a cessé de voir que c'est justement l'Opposition qui est la force la plus vivante et la plus active du Parti. Toute la vie de celui-ci, toutes ses décisions et ses actes gravitent autour des idées et des mots d'ordre de l'Opposition. Dans la lutte entre Staline et Boukharine les deux parties, comme des clowns de cirque, se jettent l'une l'autre l'accusation de trotskysme. Elles n'ont point d'idée leur appartenant en propre. Il n'y a que nous qui ayons une façon théorique d'aborder les questions et une prévision politique. C'est sur ces bases que nous formons de nouveaux cadres : la seconde levée bolchevique. Quant aux capitulards, ils démolissent, achèvent, démolissent les cadres officiels, en les habituant à la simulation, au caméléonisme, à la servilité idéologique dans des circonstances et en face d'une époque où la netteté théorique doit se combiner avec un courage révolutionnaire inflexible.

L'époque révolutionnaire use rapidement les hommes. Il n'est pas si facile de résister à la pression de la Guerre impérialiste, de la Révolution d'Octobre, de toute une série de défaites internationales et de la réaction qui a grandi par la suite. Les hommes se dépensent, les nerfs ne résistent plus, la conscience s'élime et s'effiloche. Ce fait a toujours été constaté dans la lutte politique et, en particulier, dans la lutte révolutionnaire. Nous avons vu dans un exemple tragique comment s'usa la génération de Bebel, Guesde, Victor Adler, Plekhanov. Mais, pour eux, le processus se mesurait par dizaines d'années. Depuis la guerre impérialiste et la Révolution d'Octobre, cette évolution a pris une toute autre allure. C'est sous nos yeux que s'usa pour la plus grande part la vieille génération des bolcheviks. Les uns moururent dans la guerre civile, d'autres ne résistèrent pas physiquement; nombreux, trop nombreux furent ceux qui se laissèrent aller au point de vue idéologique et éthique. Des centaines et des centaines de vieux bolcheviks vivent à présent en fonctionnaires soumis, critiquent leurs chefs en buvant une tasse de thé et tirent leur fardeau. Mais ceux-là, tout au moins, n'ont pas mis en œuvre de trucs compliqués, n'ont pas simulé, en se présentant comme des aigles, ne se sont pas occupés de lutte oppositionnelle, n'ont pas écrit de plate-formes, mais tranquillement

et lentement se transformèrent durant leur croissance, cessant d'être des révolutionnaires et devenant des bureaucrates.

Il ne faut pas croire que l'Opposition soit immunisée contre l'influence de Thermidor. Nous avons vu par toute une série d'exemples comment de vieux bolcheviks, qui cherchaient à garder la tradition du Parti et à se garder eux-mêmes, se sont entraînés avec leurs dernières forces derrière l'Opposition : les uns jusqu'en 1925, les autres jusqu'en 1927, certains même jusqu'en 1929. Mais, finalement, ils étaient usés : ils ont manqué de nerf. Radek est maintenant l'idéologue, trop pressé et criard, des éléments de ce genre.

L'Opposition accomplirait un suicide honteux si elle s'alignait sur l'état d'esprit des sceptiques fatigués. En six ans de lutte

idéologique tendue une génération nouvelle de révolutionnaires s'est éduquée et renforcée, qui aborde désormais, pour la première fois, selon sa propre expérience, les grands problèmes de l'histoire. L'esprit de capitulation des aînés provoque dans cette génération une sélection nécessaire. C'est le véritable levain des futures batailles de masses. Ces éléments de l'Opposition trouveront la voie conduisant vers le noyau prolétarien du Parti, vers la classe ouvrière en général.

De la ténacité, encore de la ténacité, toujours de la ténacité! Voilà le mot d'ordre de la période actuelle. Et que les morts enterrent leurs morts.

L. TROTSKY.

Constantinople, le 15 juin 1929.

RADEK ET L'OPPOSITION

(Post-Scriptum)

D'après la lettre de Radek publiée dans la « Pravda », on voit que celui-ci est allé beaucoup plus loin, ou a roulé beaucoup plus bas que je ne l'avais supposé. Il se lamente maintenant piteusement pour expliquer que son attraction irrésistible vers le centrisme stalinien l'empêche d'habiter sous le même toit que les bolchéviks-léninistes. Radek ne peut vivre un an, littéralement, sans compléter une de ses erreurs ultra-gauche par une faute symétrique de droite! Au cours de 1927, il mena contre moi, au sein de l'Opposition, une lutte tenace au sujet de notre attitude envers les ultra-gauches (Sapronov, V. M. Smirnov et autres) qui se plaçaient, en quelque sorte à priori, au point de vue des deux Partis. A ce moment, Radek démontrait que nous n'avions aucune divergence de vue avec les ultra-gauches et que nous devions non seulement ne pas les attaquer, mais au contraire fusionner avec eux en une organisation unique. D'une façon générale, personne n'a encore accusé Radek d'être tenace et

conséquent. Mais, précisément, dans la question de la fusion avec le centralisme démocratique, il fit preuve d'une ténacité incontestable qui dura depuis Octobre 1926 jusqu'en Février 1928, c'est-à-dire quinze grands mois, délai d'une durée absolument sans exemple chez Radek! Maintenant, il s'est retourné à l'inverse, et affirme qu'il faut se séparer des bolchéviks-léninistes parce que ceux-ci, soi-disant, seraient complètement contaminés par le « décisme ». A présent, ce n'est plus avec Sapronov que Radek n'a pas de divergences, c'est avec Staline. On peut prédire, sans trop risquer de se tromper, qu'après s'être arraché de l'Opposition léniniste, il est douteux que Radek suive longtemps la ligne stalinienne : le plus vraisemblable est qu'il oscillera de nouveau vers le brandlerisme et le rykovisme pour retomber en opposition contre Staline, mais, cette fois-ci, du côté droit. Tel est son malencontreux sort!

L. T.

7 juin 1929.